

2^{ème} dimanche de Carême C
(Lc 9, 28b-36)
La transfiguration de Jésus

« *Nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux* » nous dit en ce jour l'apôtre saint Paul. C'est ce corps glorieux que nous voyons se manifester aux yeux des apôtres Pierre, Jean et Jacques sur la montagne, à la Transfiguration. Si l'évangéliste saint Luc parle simplement « *de l'aspect du visage devenu autre et de vêtements devenus d'une blancheur éblouissante* », l'évangéliste saint Matthieu parle « *d'un visage brillant comme le soleil et de vêtements devenus brillants comme la lumière* » (Mt 17, 2). De toute évidence, ce corps glorieux est un corps tellement lumineux qu'il en rend les vêtements d'une blancheur telle « *qu'aucun foulon sur la terre ne peut blanchir de la sorte* » précise l'évangéliste saint Marc (Mc 9, 3). Ce corps glorieux est un corps lumineux parce qu'il est un corps divinisé. Nous sommes, en effet, appelés « *à devenir participants de la nature divine* », comme nous l'enseigne l'apôtre saint Pierre (2 P 1, 4), à cette nature divine qui est lumière par essence : « *Dieu est lumière* », comme l'affirme l'évangéliste saint Jean (1 Jn 1, 5). Et c'est d'ailleurs toujours dans la lumière que Dieu se manifeste aux hommes. Aujourd'hui, il se manifeste à Abraham sous forme « *d'un brasier fumant et d'une torche enflammée* » (Gn 15, 17). A Moïse, il apparaît « *dans la flamme d'un buisson en feu qui brûlait sans se consumer* » (Ex 3, 2). Et dans le désert, Dieu dirige les Hébreux en route vers la Terre promise sous la forme « *d'une colonne de feu la nuit* » (Ex 13, 21). Et c'est dans le feu que Dieu descend sur la montagne du Sinaï pour transmettre la Tôrâh à Moïse (Ex 19, 18) et c'est encore sous la forme « *d'une flamme dévorante au sommet de la montagne que l'aspect de la gloire de Dieu était aux yeux des Israélites* » (Ex 24, 17).

Mais comment devenons-nous participants de la nature divine ? L'apôtre saint Pierre nous répond en affirmant : parce que nous sommes « *engendrés d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente* » (1 P 1, 23). C'est ce que confirme une autre transfiguration, relatée par le livre de l'Exode, celle du visage de Moïse qui était tellement rayonnant que celui-ci était obligé de mettre un voile sur ce visage. Mais le livre de l'Exode, qui nous rapporte ce fait, nous livre en même temps le secret de cette transfiguration : « *Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait parce qu'il avait parlé avec [Dieu]* » (Ex 34, 29). Cette conversation avec Dieu n'avait rien de banal : il s'agissait de la transmission, par Dieu à Moïse, de la Tôrâh et de ses interprétations. C'est donc le fait de recevoir la Parole de Dieu qui transfigure l'être humain. Et c'est pourquoi, tandis que seul le visage de Moïse était transfiguré parce qu'il parlait seulement avec Dieu, c'est tout le corps de Jésus qui est transfiguré parce que lui, il est la Parole de Dieu : « *Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le !* ». Si donc notre pauvre corps est appelé à devenir corps glorieux, c'est dans la mesure même où nous laissons la Parole du Fils bien-aimé nous transfigurer. Ce que confirme l'apôtre saint Paul : « *Nous tous qui n'avons pas le visage voilé [comme Moïse], en reflétant comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire, de par le Seigneur qui est Esprit* » (2 Co 3, 18).

Ce deuxième dimanche de Carême, où nous revivons chaque année le mystère de la transfiguration de Jésus, doit nous interroger sur notre rapport avec la Parole de Dieu. Comme le faisait remarquer un jésuite, Marcel Jousse : « *Nous nous trouvons devant un problème qui*

n'a jamais été touché. Vous avez des fidèles qui vont communier chaque matin et qui ont négligé de mémoriser [la Parole], c'est-à-dire de manger l'Intelligence avant de manger celui qui est l'auteur de l'Intelligence. Et vous avez cette vivisection dont nous souffrons tous : d'un côté, les protestants, avertis sur l'intelligence des textes mais qui ont perdu la base : la manducation du Pain vivant et vivifiant ; et de l'autre côté, les catholiques qui ont perdu l'intelligence des textes, mais peu leur importe, ils ont la mystique ! Et ils sont maintenant dans cet état effarant et satisfait de quelqu'un qui ne sait rien, absolument rien de la Parole, de la grande Parole révélée et qui font en soi un geste formidable : ils reçoivent et mangent le Pain vivant... Et devant cela, je répéterais volontiers la grande parole de celui qui a été crucifié en face des maîtres religieux de sa nation : Seigneur, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! »¹. Avons-nous prêté suffisamment attention à cette parole mystérieuse de Jésus qu'il a prononcée au moment où il nous avertit de manger sa chair et de boire son sang pour avoir la vie éternelle : « C'est l'esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien ; les paroles que moi je vous ai dites, esprit elles sont et vie elles sont ! » (Jn 6, 63). Manger et boire la chair et le sang du Christ et ruminer sa Parole doivent être indissociables parce que complémentaires. Jésus a fait manger et boire son enseignement pendant trois ans avant de donner sa chair à manger et son sang à boire. Ceux parmi vous qui ont été professeurs savent combien il est difficile de faire partager sa science aux élèves. L'idéal de tout professeur serait de passer tout entier dans l'élève afin de le rendre participant de son savoir. C'est ce que Jésus réalise pour nous : il se fait manger tout entier pour nous introduire, de l'intérieur, par son Esprit, à une plus parfaite compréhension de sa Parole. Encore faut-il avoir cet enseignement à l'intérieur de soi !

Ce temps de Carême, qui nous prépare à la transfiguration de la Résurrection, nous est offert pour prendre conscience ou redécouvrir la complémentarité de la Parole et de l'Eucharistie. Nos célébrations eucharistiques ne commencent-elles pas par la Liturgie de la Parole avant le partage du pain et du vin transsubstantiés en la chair et le sang du Christ ? Mais nos messes, pour être pleinement vivifiantes, doivent être accompagnées de la participation à la Liturgie des Heures où nous chantons les psaumes et écoutons d'autres textes bibliques. Et cette rumination collective de la Parole doit nous conduire également à une rumination individuelle de cette Parole. Prenons exemple sur ce que la spiritualité orthodoxe appelle le poustinik : « *Le poustinik, le résident de la poustinia, le starets, l'ermite - pour lui donner les nombreux noms employés par les Russes - part de l'idée qu'il existe un seul livre capable de lui apprendre Dieu. Il croit que le seul chemin pour connaître Dieu est d'aller à lui dans l'humilité, la simplicité et la pauvreté, de pénétrer dans son silence, et là, dans la prière et dans la patience, d'attendre qu'il se révèle à son heure à lui. Oui, le poustinik lit la Bible à genoux. Il ne lit pas avec sa tête (de manière conceptuelle, critique), sauf en ce sens que les mots passent par son intelligence, mais l'intelligence du poustinik est dans son cœur. Les paroles de la Bible sont comme du miel sur sa langue. Il les lit avec une foi profonde. Il ne les analyse pas. Il les lit et les laisse séjourner dans son cœur. En une journée, il peut en lire une ou deux phrases, ou peut-être une page. L'important est qu'il les mette toutes dans son cœur et il attend que Dieu vienne les lui expliquer, ce que Dieu ne manquera de faire devant une foi si profonde et si complète.* »²

« Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur ! »

¹ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 13 mars 1944, 17^{ème} cours, *Le mimodrame de la chute de l'Homme*, p. 329.

² C. de HUECK DOHERTY, *Poustinia*, Le Cerf, 1978, pp. 38-39.